Reprise de travail.

Presse Associée.

Salem, Massachusetts, 20 août—Les fabriques 2 et 5 de la Naumkeag Steam Cotton Manufacturing Company, à Salem, ont ouvert leurs portes ce matin après une suspension de travail de près de six mois. Les ouvriers travailleront 42 heures par semaine.

Les directeurs de la compagnie disent que le marché pour leurs marchandises s'améliore et qu'ils espèrent être bientôt obligés de faire travailler dans leur fabrique pendant le maximum du temps au lieu de 42 heures.

Environ 1150 ouvriers sont employés dans cette manufacture.

Le port de San Pedro.

Presse Associée.

Washington, 20 août—Il n'est plus raisonnablement permis de douter que l'avocat général McKenna ait préparé sa décision au sujet du port qui sera construit à San Pedro, Californie.

Cette décision n'a pas passé par les voies administratives ordinaires; elle a probablement été adressée directement au secrétaire Alger, qui se trouve actuellement au lac Champlain avec le président McKinley.

On ne peut obtenir à Washington aucune information sur la nature de la décision de l'avocat général.

Décision Importante.

Presse Associée.

Mashville, Tennessee, 20 août—Le juge Clark, de la cour fédérale, à rendu dans le procès intenté par la compagnie de chemin de fer Louisville et Nashville et d'autres compagnies dont les lignes traversent le Tennessee aux marchands de billets à prix réduits (tickets scalpers) une décision contre ces derniers.

Cette décision empêchera ces marchands de trafiquer sur les billets d'aller et retour vendus à bon marché à l'occasion de l'exposition de Nashville, et aura pour résultat de fermer tous leurs bureaux à Nashville.

C'est la première décision de ce genre dans l'état du Tennessee. Elle est considérée comme une victoire importante pour les compagnies de chemin de fer du sud, principalement pour la compagnie de Louisville et Nashville.

Retour de la Terre de Feu.

Presse Associée.

New York, 20 août — Le schooner Nimbus, arrivé aujourd'hui de Pernambouc à New York, a ramené Douglass Perkins jeune, un des aventuriers partis l'hiver dernier dans le vieux bateau-pilote J. F. Loubat pour la Terre de Feu, au détroit de Magellan.

Perkins dit que ses compagnons ont trouvé de l'or, mais qu'au moment de son départ ils n'avaient pas encore recueilli du métal en quantité rémunératrice.

Perkins est originaire de Cleveland, Ohio.

Les produits californiens en Allemagne.

Presse Associée.

Washington, 20 août—M. Robertson, consul des Etats-Unis à Hambourg, Allemagne, a envoyé au département d'état une lettre adressée au commissaire de la Californie à l'exposition de Hambourg, lettre dans laquelle il dit que les produits californiens sont l'objet d'une demande exceptionnelle et recommande une exposition permanente de ces produits à Hambourg et à d'autres points de l'Europe.

Assassinat et incendie.

Presse Associée.

Greenville, Mississipi, 20 août.—Le magasin de Samuel Poyons situé près des ateliers du Southern Railroad a été incendié ce matin, et les restes carbonisés du propriétaire ont été trouvés dans les ruines.

Comme Poyons était un juif économe possédant quelques moyens, on suppose qu'il a été assassiné et volé, et que sa maison a été ensuite incendiée.

La milice navale de la Californie.

Presse Associée.

Washington, 20 août—Les rapports des officiers de marine désignés pour suivre les exercices de la milice navale de la Californie pendant la croisière annuelle sont arrivés à Washington.

Au sujet de la division de San Francisco l'enseigne C. D. Stone s'exprime ainsi:

L'armement est moderne et efficace, excepté en ce qui concerne les canons de quinze pouces à âme lisse se chargeant par la bouche, qui ne sont guère utiles, même pour les exercices. Les bâtiments sont de peu de valeur, ayant été choisis parmi les navires condamnés à l'arsenal de Mare Island.

Pendant la semaine de croisière les devoirs ont été remplis d'une façon excellente. Les ordres ont été exécutés avec empressement, bon jugement et un manque de confusion louable.

S. H. Taylor, commandant de la compagnie, est reconnu comme un marin pratique et un homme maintenant bien la discipline.

Les autres officiers ont leur part d'éloges.

La discipline des hommes est bonne. Cette familiarité entre les chefs et les hommes qu'on remarque ordinairement dans les organisations de volontaires n'existe pas.

Les hommes sont bien organisés, tranquilles, attentifs aux saluts d'ordonnance et à leurs devoirs, et respectueux dans leur attitude devant les officiers.

Il n'y a pas eu un seul cas d'ivresse, ni l'occasion d'une plainte quelconque.

Les canons ont été excellemment manés.

Toutefois, les hommes n'étaient pas familiarisés avec l'emploi des torpilles automobiles et le service des signaux.

Le rapport recommande l'octroi à l'organisation de San Francisco d'un navire moderne, comme le Ranger, ou l'équipement convenable du Comanche.

Il se termine ainsi:

En concluant je dirai que les officiers et les hommes de la division de San Francisco méritent de grands éloges pour leurs travaux pendant la semaine, pour avoir pris charge d'un navire dans tous ses détails, sur le pont et dans la chambre des machines, non seulement pour avoir tenu constamment le navire sous vapeur pendant ce temps mais pour avoir manié nuit et jour un bâtiment de guerre, tout en faisant les exercices quotidiens réguliers et sans accident.

Pardons.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Baton-Rouge, Louisiane, 20 août—Le gouverneur Foster a signé les pardons complets, recommandés unanimement par la commission, aux forçats suivants:

François Normand, condamné dans la paroisse de Natchitoches, le 22 juin 1897, à quatre mois; Bill Randle, condamné pour meurtre dans la paroisse de Bienville, en 1894, aux travaux forcés à perpétuité; J. Mayence Lognon, condamné pour vol dans la paroisse d'Ibérie à huit mois de travaux forcés.

Au département d'état.

Presse Associée.

Washington, 20 août—Les fonctionnaires du département d'état se sont tenus sur une grande réserve, aujourd'hui, quand ils ont été questionnés sur le rapport d'après lequel des instructions définitives auraient été envoyées à tous les ambassadeurs et à tous les ministre des Etats-Unis à l'étranger, pour sonder les gouvernements européens et s'assurer de leur attitude en cas d'intervention du gouvernement américain en faveur de Cuba.

Mais si le rapport a été démenti d'une façon générale quelques fonctionnaires ont donné à entendre que le gouvernemen était prêt à assumer l'attitude prise par Grant en 1874, d'après les instructions données au ministre Cushing par le secrétaire Fish.

Quoique ces instructions semblent n'avoir jamais été suivies et qu'on ne sache pas ce que l'Espagne ferait en pareille occurrence, il est possible que le ministre actuel des Etats-Unis, M. Woodford, ait à faire un rapport différent.

Il peut être établi, d'après des informations reçues à Washington qu'il est faux que lord Salisbury ait envoyé une réponse défavorable à la suggestion d'une intervention des Etats Unis.

Le fait est que lord Salisbury n'a pas répondu aux tentatives faites par notre ambassadeur pour connaître ses intentions à cet égard, et que son attitude porte à croire qu'il ne s'opposerait pas à toute action que nécessiteraient nos intérêts.

Le ministre Woodford a reçu l'instruction de donner à comprendre au gouvernement espagnol que les Etats-Unis interviendraient si l'état de choses ne s'améliorait pas promptement dans l'île de Cuba.

Des instructions semblables avaient été données au ministre Cushing par le secrétaire Fish, et on admet que l'attitude actuelle du gouvernement des Etats-Unis est presque identique à celle qu'a prise autrefois l'administration de Grant.

Alors, comme aujourd'hui, les bons offices du gouvernement des Etats-Unis étaient offerts à l'Espagne pour mettre fin à la guerre, mais, dit le secrétaire Fish, les bonnes intentions des Etats-Unis furent repoussées par l'Espagne.

Le secrétaire exposait ensuite la situation qui offrait de nombreux points de ressemblance avec celle qui existe actuellement.

Le président Grant, dit le secrétaire, considérait l'indépendance comme la solution nécessaire et certaine de la question cubaine.

L'attitude de l'administration actuelle est, dit-on, basée sur les mêmes principes, et on dit que M. Woodford fera clairement comprendre au gouvernement espagnol que nos intérêts rendront impérative notre intervention, à moins que des mesures ne soient promptement prises pour améliorer un état de choses si désastreux pour les intérêts américains.

Mise en liberté du capitaine Newton.

Presse Associée.

Washington, 20 août—Le général Weyler, capitaine général de l'île de Cuba, a informé le général Lee, consul général des Etats-Unis à la Havane, à la date du 12 août, de la mise en liberté du soi-disant capitaine insurgé Newton, un citoyen américain;

Weyler établit que Newton a été mis en liberté parce qu'il s'était volontairement présenté à la colonne du premier régiment de Cuba, près de Baracoa.

Quoique le département de Washington ait intercédé en faveur de Newton le général Weyler ne reconnait pas, d'après son langage, que le prisonnier ait été libéré à la suite de l'intervention du gouvernement de Washington, car il donne une autre raison.

Le commerce du Japon.

Presse Associée.

Washington, 20 août.—Un rapport préparé au département du Trésor montre, pour la première fois dans l'histoire des relations commerciales entre le Japon et les Etats-Unis, que ce premier pays peut être considéré comme un sérieux concurrent pour l'Europe.

Un récent rapport de la légation anglaise à Tokio passe en revue le commerce extérieur du Japon durant l'année dernière.

Dans la fourniture des machines, des rails, des clous et du fer brut les Etats-Unis occupent la première place, et le représentant britannique remarque que les constructeurs de locomotives américains recevront de nombreuses commandes cette année.

Une demande exceptionnelle de métaux, de textiles et de matières brutes est notée, ce qui démontre le développement des manufactures dans le Japon.

Les statistiques officielles des Etats-Unis corroborent le rapport du ministre britannique. Les statistiques du département du Trésor montrent une grande augmentation de nos exportations au Japon, exportations qui se sont élevées de $3,288,282 en 1892, une année d'exportations exceptionnelles, à $13,233,970 pour l'année fiscale qui vient de finir.

L'augmentation sur l'année fiscale finissant en 1896, s'élève à $5,500,000.

Cette augmentation porte principalement sur le coton, le fer et l'acier, les machines, les huiles minérales raffinées, le tabac, les bois de charpente et la farine.

L'augmentation des exportations du fer, de l'acier et du coton brut doivent être spécialement notées.

Malgré cette énorme augmentation du total des exportations les Etats-Unis achètent encore plus qu'ils ne vendent au Japon.

Durant l'année fiscale qui vient de finir la valeur des articles japonais importés aux Etats-Unis s'est élevée à $24,009,756.

C'est une diminution de $1,500,000 en comparaison avec l'année précédente. Toutefois, la valeur des importations du Japon n'a comparativement subi que de légères fluctuations depuis nombre d'années, s'élevant de $14,885,573 en 1886 à $27,454,220 en 1893.

DERNIERE HEURE

La détresse dans l'île de Cuba.

Presse Associée.

Londres, 20 août—Le correspondant du *Chronicle* à Cuba, dans une lettre envoyée à son journal, parle de nouvelles cruautés et de détresse dans l'île. Il dit que les *pacificos* meurent par centaines.

Le correspondant du journal anglais dit ensuite qu'une lettre privée a été reçue à la Havane de senor Sagasta, lettre dans laquelle le leader des libéraux espagnols s'exprime ainsi:

"Les atrocités soulèvent un sentiment d'horreur en Europe, et je crains qu'il soit impossible de faire de nouveaux emprunts, sans lesquels nous ne pouvons pas conserver l'île de Cuba."

Plus loin le correspondant dit:

Des syndicats allemands achètent les propriétés dévastées à des prix dérisoires, avec l'intention d'abandonner le sucre et de s'adonner à la culture du café sur une grande échelle.

Ce fait concerne directement les monopoles sucriers des Etats-Unis et de France et conduira probablement à une extension considérable de la culture des cannes à sucre en Georgie et en Floride.

Les explosions à Constantinople.

Presse Associée.

Constantinople, 20 août—Il paraît maintenant que les auteurs de l'explosion de bombes à Constantinople avaient choisi la date de mercredi dernier parce que les ministres se réunissaient ce jour-là au bureau du grand vizir.

Depuis quelque temps les fonctionnaires turcs appréhendaient des dangers, mais ils ne se doutaient pas de leur imminence.

Immédiatement après les explosions des bandes de Musulmans envahirent les rues, prêtes à commettre tous les excès, mais la police ordonna promptement aux perturbateurs de regagner leurs domiciles et arrêta quelques uns de ceux qui s'étaient armés de gourdins.

On craint de nouveaux outrages.

Les navires de guerre anglais et italien préposés à la garde de leur ambassade respective ont quitté leur ancrage et sont entrés dans le port.

Victoire de Paddy Purtell.

Presse Associée.

Londres, 20 août.—Ce soir, dans l'arène du Club Olympique de Birmingham, Paddy Purtell, le pugiliste américain, a rencontré Lachie Thompson pour une bataille de vingt rounds.

Purtell a eu facilement raison de son adversaire en six rounds.

Au camp Ben Humphrey.

Presse Associée—

Vicksburg, Mississippi, 20 août—Y compris deux batteries d'artillerie arrivant des côtes du golfe il y a maintenant huit cents hommes de toutes armes au camp Humphrey, où la garde nationale de l'Etat a reçu l'ordre de se rendre.

L'adjudant général Willis Henry, arrivé hier, a assisté aux exercices de bataillon et au défilé, qui ont été parfaitement exécutés sous la direction du colonel Hoskins, cette après-midi.

A cause de la pluie du matin les curieux étaient peu nombreux.

Les règlements les plus strictes sont suivis au camp, le gouverneur McLaurin ayant décidé aujourd'hui que la discipline de l'armée des Etats-Unis devait être observée.

Les hommes sont déjà bien exercés, mais on estime que leur séjour au camp sera d'un grand bénéfice pour eux au point de vue de la discipline.

Les officiers sont enchantés et comptent sur un grand succès.

Le duc et la duchesse d'York à Dublin.

Presse Associée.

Dublin, Irlande, 20 août—Ce matin, le duc et la duchesse d'York ont reçu de nombreuses lettres de félicitations au château de Dublin.

Après les avoir lues Son Altesse royale y a répondu, disant qu'il était très sensible, ainsi que la duchesse, à l'accueil sincère des Irlandais.

Il a ajouté qu'ils répondaient de tout cœur à ces sentiments et qu'ils transmettraient à la reine les expressions de loyauté.

Escorté des officiers de la maison vice-royale le duc d'York s'est rendu à la chambre du conseil et a prêté serment comme conseiller privé.

Dans l'après-midi Son Altesse royale a été nommée chevalier de l'ordre de St-Patrick au château de Dublin.

L'assistance était nombreuse et brillante. Elle comprenait la duchesse d'York et les dames et les gentilshommes de la suite.

S'entourer de Lumières

est assez facile si vous savez où vous adresser pour cela. Voici le meilleur endroit pour apprendre ce qu'on doit faire quand on est dans cet état de faiblesse qui souvent précède la maladie. Voulez-vous être guéri de la torpeur, retrouver l'appétit, un sommeil calme et redevenir ainsi un homme nouveau?

La Salsepareille d'Ayer

vous donnera tout cela. Elle l'a fait pour des milliers. Elle le fait depuis 50 ans. Essayez-en.

Envoyez chercher le "Curebook," 100 pages. Bras. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

Anarchistes arméniens.

Presse Associée.

Constantinople, 20 août.—Une note officielle publiée cet après-midi est ainsi conçue:

Six anarchistes arméniens coupables des actes criminels commis hier ont été arrêtés et seront promptement jugés. Ils recevront un châtiment exemplaire.

Mesures contre les anarchistes.

Presse Associée—

Berlin, Allemagne, 20 août — Une dépêche de Madrid au "Koelnische Zeitung" dit que l'Italie, l'Autriche, la Russie et l'Allemagne ont accepté le projet du gouvernement espagnol tendant à l'adoption de mesures internationals contre l'anarchie.

La principale mesure serait l'établissement d'une colonie pénitentiaire où les anarchistes dangereux seraient relégués pour la vie.

Le gouvernement français n'a pas encore répondu à la note de l'Espagne.

On pense, dit la dépêche, que les Etats Unis, la Grande Bretagne et la Suisse refuseront de coopérer à ces mesures.

Bulletin Financier.

Vendredi, 20 août 1897.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING-HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine.....	$5,270,685 00	$586,029 00
Même temps la semaine dernière.....	5,690,027 00	$988 815 00

ETAT HEBDOMADAIRE DU CLEARING-HOUSE.

COMPILE PAR THOS C. HERNDON, DIRECTEUR ACTIF

Billets des Etats-Unis et des Banques Nationales.....$	5,187 400 00
Autres items, comptant.....	
Change a vue sur N. Y.....	2,570,000 00
Change étranger.....	38 200 00
Dû par des banques et banquiers éloignés.....	378,300 00
Prêts et escomptes.....	15,555,300 00
Autre actif comptant.....	4,082,300 00
Total.....	$27,811,500 00
PASSIF:	
Circulation.....	772 400 00
Dépôts.....	15,900 00
Dû à des banques et des banquiers éloignés.....	1,967,700 00
Autre passif dû à des banques et banquiers.....	50 000 00
Autre passif comptant.....	73 700 00
Total.....	$21,579,700 00

Comparé avec la semaine dernière:

	Augmentation	Diminution
Legal Tenders.....	— —	163 200
Prêts.....	150 000	— —
Dépôts.....	— —	91 100
Dû aux banques et banquiers.....	— —	65 500
Change.....	— —	[illegible]

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—	
Papier exceptionnel.....	7@8
do A1.....	8@—
Prêts sur garanties collatérales....	4@5
Time do do	4@5
Papier hypothécaire.....	6@8
Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.	
MONNAIE—	
Souverains Victoria.....	$4 80@4 90
20-francs.....	$3 80@3 90
Doublons espagnols.....	$15 40@15 60
25-pesetas espagnols.....	$4 70
Or léger américain.....	97@97½c
Argent mutilé américain, par oz.....	52@54
Dollars mexicains.....	Nominaux
Sols péruviens.....	Nominaux
Pesos chiliens.....	Nominaux
Argent anglais, par £.....	$4 80@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre.....	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France	18¾@19⅛
LONDRES—	
Taux de la Banque d'Angleterre 2 0/0.	
Consols pour l'argent 112⅝.	
Pour compte 112¾.	
PARIS—	
Rentes—104 90	
ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE —	
Londres 24⅞	
New-York 50@52⅛.	

CHANGE.

Le STERLING est calme.

Commercial (60 jours).....	485¾@488¼
Traites de banques (à vue).....	486

Les FRANCS sont calmes

Francs de commerce (60 jours).	5 21⅞
Traites de banques (à vue).....	5.18¾

REICHMARKS—94⅛.

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.

Traites de commerce 50c. d'escompte.

Traites de banques $1 00 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 2 P. M.

10 actions N O Land Co.....	5⅝
10 ...do.....do.....	5

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co.....	100	118	120
Citizens'.....	100	81	....
Germania National.....	100	....	101
Germania Savings.....	100	325	....
Hibernia National.....	100	181	188
Louisiana National.....	100	117	125
Metropolitan.....	100	115	125
N. O. National.....	100	510	584
People's.....	50	38	42
Provident Savings.....	100	....	....
State National.....	100	80	85
Tentonia.....	100	91	101
Union National.....	100	86	95
United States Savings.....	100	80	....
Whitney National.....	100	325	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100	34	41
Firemen's.....	50	5	10
Germania Ins. Co.....	100	....	....
Hibernia Ins.....	100	93	100
Home Ins.....	100	....	70
Lafayette.....	50	91	99
Merchants' Ins. Co.....	100	67	70
Mechanics' and Traders'....	100	72	77
N. O. Ins. Ass.....	100	70½	78
Sun Mutual Ins.....	100	121	....
Southern Ins. Co.....	100	96	100
Teutonia.....	100	130	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	122½	125
Crescent City.....	100	56½	....
Canal and Claiborne.....	40	70	58
New Orleans City.....	100	....	115
Orleans.....	50	11	....
St-Charles Street.....	50	57	58
Actions diverses.			
O. O. Slaughterhouse.....	50	357½	....
Imp. Bonded Warehouse.....	100	40	....
Jefferson City Gas Light....	100	....	50
Metairie Cem'y Ass.....	100	97	....
M. L. & B. As.....		24¾	28
N. O. Gas Light Co.....	100	115½	117
N. O. Waterworks Co.....	100	109½	112
N. O. Brewing Ass.....	100	29½	31
Jackson Brewing Co.....	100	100	....
N. O. Cold Storage Co.....	100	....	....
N. O. Land Co.....	10	4½	6
Sugar Shed Co.....	100	....	....
Louisiana Electric Light....	100	....	....
Standard Guano & Chem.....	100	....	....
St. Martin's Oil Works.....		....	....
Standard F'less Eng. Co. of Ch	10	....	....
Jockey Club.....	100	....	....
Comb. T. Stand.....		....	....
Edison Elec. Co.....	—	....	....
Takemina Ferment Co.....		....	....
Rosetta Gravel.....	100	....	....
Varie. Theatre.....		150	....
Stafford Mineral Spring.....		....	....
Independent Oil Works.....		....	....
Young Men's Ath. Club.....		....	....
Traction Pref'd.....	—	....	....
do common.....		....	....
Algiers W. W. & Elect. Co		....	100
French Opera Association..	250	....	100
Texas and Pacific RR. Co..		12	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4s.....		97¾	97
Consolidated Bds.....		....	....
Levee 6s.			
Atchafalaya Levee Bds.....	100		102
Boazier Lev. Bds.....	100		....
Caddo Levee Bonds.....	99¾		102
5th District Levee Bds.....	99		....
Lafourche Lev. Bds.....	100½		103
Lake Borgne Lev. Bds.....	99		....
Pontchartrain L. B. 15 yrs.....	101½		105
Pontchartrain L. B. 20 yrs.....	101½		105
Pontchartrain L. B. 50 yrs.....	100		....
Red River Atch. & B. B. Bds..	99½		101
Texas Basin Bonds.....	101½		105
Bons de ville.			
Premium.....	143		193
Premium drawn number.....			....
City 4's.....	102½		102
City 7's, gold.....			....
Privilege on Nos.....			....
Bons divers.			
United States 4's of 1907.....	111¾		112
U. S. 4's of 1925.....	124		....
U. S. 5's.....	112¾		....
Cotton Exchange Stock.....	110		115
Mech., Dealers and Lumb.....			45
Sugar Exchange.....	60		80
Canal and Claib. St. M old..	101½		....
Canal & Claib. St. RR. M. Gold	116½		120
American Brew'g Co. Bds.....	114		120
Algiers W. W. & E. Bds Gold..	90		1.5
Jackson Brewery 1st Mort. Bds	103½		....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds..	105		....
Morgan's L. and T. R. R. 7's..	127		129
Morgan's L. T. R. R. & S. S. gold	115		118
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort..	93½		....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort	50		....
Nat & Red Riv RR. 1st mort. gold			....
Crescent City RR. 1st os.....	101		....
Crescent City RR. new 6s (Gold)	94		94
N. O. City RR. Co. mort 5s.....			....
N. O. City and Lake 5s (Gold..	99		99
Natchitoches R. Riv Valley Bds			....
Orleans RR 6s (Gold).....			96
St-Charles St. RR. mort. 1909			—
Carrollton R. R. Co 1st mort	100		....
Carrollton 2nds 12 yrs (Gold)			....
Carrollton 13 yrs (Gold).....			....
Carrollton 14 yrs (Gold).....			....
N. O. Waterworks 1st mort...	112		114
New South Bld Ass'n A.....			....
" " " C.....			....
N. O. Brewing Ass'n bonds....	85		86
Elyton Land Company Bond 6s.			....
" " " " 5s.	43½		48
Edison Bonds.....	—		....
La. Elect. Light Co. 1st mort..			....
La. Elect. Light Co. 2d mort..			....
Levee S. Cotton Press mort....	100		....
Cotton Exchange 1st mort.....	100½		104
Certificats et Warrants.			
Police certificates.....			....
School certificates.....			....
City scrip, new.....			....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880.....			....
Unpaid State coupons No 12			17
State school warrants.....			....
Interstate Trans'n Co.....			....
C. St. L. & N. O. Gold 5s.....			....
N. O. Abattoir Co.....	90		....
N. O. Cotton Ex. 1st Mrt.....			....
N. O. Traction Co. Power Bds.	103		108

CHARBON.

PITTSBURG — Par ons ant 26 à 28c, famille 40c. le baril, $4 25 à — le boucaut; car loads $3 75 à 4 00 per ton.; anthracite $8 50 à — le ton; bateaux 35 à 40c. le baril; steamers $3 00 à 3 25 la tonne; habitation (sur la rive) 50c.

ALABAMA—Par rail: Corona 40c., Corona nut coal 35c.; splint coal 45c.; pat splint coal 35c.; Cahaba 45c.; steam coal sur chars $2 40 à 2 55 le ton.

CHEVAUX ET MULETS.

Mulets de ville.....	125@150
Mulets pour habitations sucrières	115@140
Mulets pour riz et coton.....	60@100
Chevaux de selle et de voiture....	—@—
Bons chevaux de trait.....	100@150
Chevaux communs.....	50@100

Feuilleton

—: DE :—

L'Abeille de la N. O.

No 37 Commencé le 9 juillet 1897

Honneur de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR ROBERT SAINVILLE.

DEUXIEME PARTIE

L'inconnue.

IX.

L'AMOUR APPELLE L'AMOUR.

(Suite.)

En même temps, elle embrassait sa mère avec force.

—Oui, c'est bon! s'écria-t-elle, je ferai ce que tu voudras; moi je m'en lave les mains.

Je désirais pour toi le duc de la Rochemartel....

—En aucun cas je ne serai sa femme! Si vous refusez votre consentement....

Ici Diane s'arrêta.

—Achève, fit la baronne, tu attendra ta majorité pour faire les sommations respectueuses!...

—Non, ma mère, répliqua la jeune fille avec tristesse, mais je prendrais le voile.

—Prendre le voile! Non, non! s'exclama le banquier, ce n'est pas lorsqu'on est jeune, belle et millionnaire, qu'on s'enferme dans un couvent.

Epouse donc ton Gaston et qu'il n'en soit plus question.

Diane se précipita dans ses bras.

—Vous êtes le meilleur, le plus adorable, le plus adoré des pères.

Mais je saurai vous prouver ma reconnaissance; vous verrez quelle fille docile et dévouée vous trouverez à l'avenir en moi.

—Oui, maintenant que tu as obtenu ce que tu désirais!

A propos, et quand le verrons-nous ton fiancé?

Le visage de Diane devint subitement grave.

—Mme de Lachesnaye viendra elle-même aujourd'hui faire la demande officielle.

Mais je vous supplie, mes chers parents, ne lui laissez pas deviner la discussion qui vient d'avoir lieu.

La marquise est très fière, et si elle soupçonnait que vous avez quelque répugnance à me marier à son fils elle serait capable de refuser son consentement.

Promettez-moi que vous vous montrerez heureux de l'honneur qu'on nous fait.

—C'est entendu, fillette, répliqua le banquier.

Quelques heures plus tard, un coupé armorié s'arrêtait devant l'hôtel de Saint-Albin.

Un valet de pied en livrée grise descendit du siège et sonna à la porte.

L'instant d'après on annonçait l'arrivée de Mme la marquise de Lachesnaye.

La mère de Gaston entra dans le salon où l'attendaient le baron et la baronne.

Le contraste était singulièrement frappant entre les deux femmes.

L'une grande, svelte, d'une tournure distinguée, simplement vêtue d'une robe noire dont la sévérité accentuait encore sa native élégance, l'attitude calme et réservée.

L'autre, petite, grasse et rose, paraissant très agitée, habillée d'une robe en satin mauve et surchargée de bijoux.

Après avoir échangé les salutations d'usage, Mme de Lachesnaye exposa l'objet de sa visite.

Elle venait au nom de son fils solliciter pour lui la main de Mlle de Saint-Albin.

Elle parlait avec une dignité froide, et ne paraissait nullement éblouie par les brillants avantages de ce riche mariage.

Mme de Saint-Albin en éprouva un secret dépit.

—On dirait, pensait-elle que c'est son fils qui est millionnaire!

—N'ayant que le bonheur de notre fille en vue, nous lui laissons toute liberté de disposer de son avenir comme elle l'entend, répliqua le baron.

—Oui, oui, s'écria la baronne, Diane a déjà eu beaucoup de partis.

Elle aurait pu devenir Duchesse, ne put-elle s'empêcher d'ajouter.

—Mais s'empressa de dire le banquier, elle nous a déclaré ce matin que seul votre fils pouvait la rendre heureuse.

Nous sommes, croyez-le madame, sensibles à l'honneur que vous faites!

Mme de Lachesnaye fit une légère inclination de tête.

Puis, avec une grave douceur:

—Nos enfants me paraissent encore bien jeunes!

Je voudrais que Gaston eût de l'avancement avant de s'établir.

Ne trouvez-vous pas qu'il serait prudent de prolonger le temps des fiançailles et de ne les marier que dans une année?

La baronne n'en croyait pas ses oreilles.

Comment! Mme de Lachesnaye avait la chance inespérée d'avoir trouvé un si riche parti pour son fils, et, de gaieté de cœur, elle allait retarder ce mariage, courir les risques qu'entraînant de longues fiançailles?

Le banquier lui-même parut interloqué.

—Comme il vous plaira, madame, dit-il. Pour moi, je trouve que la vie est si courte, la jeunesse si brève, qu'il est dommage de retarder le bonheur de ces enfants.

—Le bonheur leur paraîtra d'autant plus grand qu'il aura été mérité, répliqua Faustine, toujours très grave. Songez que mon fils n'a que vingt-trois ans.

—Et Diane dix-huit! Ils peuvent en effet attendre.

—D'ailleurs, reprit Mme de Lachesnaye, en leur donnant le temps de mieux se connaître, nous leur évitons l'amertume des futures désillusions.

Combien d'unions contractées sous les plus heureux auspices et qui ont lamentablement échoué par excès de précipitation!

—Ah je crois que plus Diane connaîtra son fiancé plus elle l'aimera! s'écria le baron; elle ne saurait admettre qu'il ait des défauts.

—Raison de plus qu'elle apprenne à le voir tel qu'il est avant qu'il ne soit trop tard.

J'ose me flatter que mon fils n'est pas indigne de son amour, mais enfin, il se peut qu'elle lui découvre des imperfections qui refroidiraient sa sympathie.

—Et maintenant, reprit Faustine après une courte pause, puis-je voir Mlle de Saint Albin?

—Diane est sortie. Elle était si émue, si agitée, que, pour tromper son impatience, elle est allée faire une visite à une amie d'enfance.

—Je regrette de ne pas avoir le plaisir de la rencontrer. Veuillez lui transmettre mes tendresses.

—Nous n'y manquerons pas.

Il y eut encore quelques paroles échangées, puis Mme de Lachesnaye prit congé des Saint-Albin et sortit.

—Mon Dieu, mon Dieu! s'écria la baronne en levant les bras au ciel, a-t-on idée d'une pareille froideur!

—Tu te figurais donc qu'elle allait se mettre à genoux pour nous transmettre la demande de son fils? demanda en riant le banqier.

—Non, certes. Mais je trouve qu'elle aurait pu manifester plus d'enthousiasme.

Elle aurait demandé la main d'une simple institutrice qu'elle n'aurait pas montré plus d'indifférence.

—Il est même possible que s'il se fût agi d'une pauvre fille elle aurait déployée plus de chaleur.

—Voilà qui est un peu fort! De quel droit se montrerait-elle si orgueilleuse?

—Ce n'est pas de l'orgueil, c'est un sentiment de fierté que, pour ma part, je comprends et j'admire.

Une heure après, Diane de Saint-Albin arrivait à l'hôtel Lachesnaye.

La jeune fille était rose d'émotion: ses yeux rayonnaient de joie et d'espoir.

Avant de se faire annoncer à la marquise, elle entra dans la chambre de Lucile.

Mlle Mourelles était, en ce moment, occupée à un travail de couture.

En voyant Diane, elle se leva et s'avançant vers la visiteuse:

—Combien je suis heureuse de votre bonheur, fit elle d'une voix douce et grave.

Diane se jeta dans ses bras et, l'embrassant avec effusion:

—Merci! s'écria-t-elle, merci! Ce bonheur, n'est-ce pas à vous que je le dois?

Lucile eut un léger tressaillement; mais avec l'égoïsme d'une amoureuse trop absorbée par ses propres sentiments, Diane ne s'en aperçut pas.

—Dites-moi, chère amie, fit Mlle de Saint-Albin en s'asseyant sur un chaise longue, vous qui avez revu Gaston depuis notre engagement, que vous a-t-il dit?

—Mais, ce que vous savez déjà vous-même, répondit Lucile, un peu surprise par cette question. Il vous aime sincèrement, profondément, passionnément.

Diane poussa un soupir. Un moment elle demeura songeuse.